

Les indignés du château...

Comédie
François Parot.
Mars 2012.

Comédie.

Résumé :

Rodolphe, très riche homme d'affaires et son épouse Gisèle s'apprêtent à recevoir à dîner Pascal, ministre et son épouse Paule. Pascal, vieille connaissance de Rodolphe, s'attend d'un moment à l'autre à être nommé premier ministre d'un gouvernement remanié à quelques mois d'élections présidentielles.

Rodolphe, de son côté, ambitionne un portefeuille et compte sur son ami pour faciliter les choses...

Durée : Environ une heure.

Personnages :

10 (6F/4H)

Les personnages de la baronne et de Charlotte (la cuisinière) peuvent être joués par la même comédienne... Si besoin est.

- *La baronne : environ 70 ans. C'est la mère de Rodolphe. Autoritaire, matriarcale mais beaucoup moins influente sur la marche des choses que ne le croient beaucoup...*
- *Rodolphe : Environ 50 ans, c'est le maître de maison, l'héritier. Caractère impossible, ambitieux, tyrannique envers son épouse comme envers son personnel... Très riche homme d'affaires.*
- *Gisèle : L'épouse de Rodolphe, environ 45 ans, professeure de littérature. Un peu à l'étroit entre son mari et sa belle-mère... Ne partage pas vraiment les idées de son mari...*
- *Pascal : L'invité, environ 55 ans, ministre des finances et sur le point d'être nommé premier ministre. Ami d'enfance de Rodolphe, sans doute voisin. Rigolard, opportuniste, aimant les femmes. Sans doute un peu méfiant vis-à-vis de Rodolphe.*
- *Paule : L'épouse de Pascal. Environ 50 ans... Admirative des hommes qui « réussissent » fière de la carrière de son mari mais un peu inexistante par elle-même.*
- *Hubert : Le majordome. Environ 65 ans. Conforme à l'image traditionnelle du serviteur zélé, rigide, bien élevé.*
- *François : Le jardinier: Environ 45 ans. Beaucoup plus rustre, mais dévoué.*

- *Charlotte : La cuisinière. Environ 60 ans. Sans illusion sur ses maîtres, un peu lasse,*
- *Yasmina: La femme de chambre. Entre 20 et 30 ans, d'origine maghrébine ou beurette...*
- *Ida : La « soubrette » .Entre 20 et 30 ans aussi, jolie, un peu effrontée dans son allure, sa tenue comme dans son langage. D'origine anglaise. Si possible avec accent...*

Décor :

Le salon d'un château campagnard, dans l'Yonne. Tentures, fauteuils, canapé, table basse et éventuellement éléments de décor avec tableaux, cuivres, fleurs...chandeliers...

Costumes : *contemporains pour les « maîtres » et classiques du genre pour les serviteurs. (Tenues de service)*

Mise en scène :

A l'inspiration du metteur en scène.

S'agissant d'une métaphore de notre société, la vraisemblance importe peu. Ne pas craindre d'outrer les personnages. Seul le personnage de Gisèle est à traiter avec une réelle justesse.)

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Attention, ce texte est incomplet .

Pour obtenir le texte intégral, merci de prendre contact avec l'auteur :

Par tel : 06 84 10 47 10

Par courriel : parot.francois@wanadoo.fr

Au lever de rideau, Gisèle et Hubert, le majordome, achèvent de préparer la réception, tout au moins, la partie « apéritive » au salon. Gisèle est au téléphone portable avec sa fille...Hubert paraît embarrassé...mal à l'aise.

Gisèle :

(Au téléphone, avec sa fille. On la sent ironique et agacée ...)

Oui... « Hépar sulfuris calcaréum »..Note le bien. Deux granules 3 fois par jour pendant 6 jours...C'est ça.

Non, ça ne guérit pas tout, hélas ! seulement la grippe...

Oui, je vais bien ma chérie...Je me prépare à être l'hôtesse souriante d'un ami de ton père, opportunément ministre et, encore plus opportunément sur le point d'être le premier...des ministres.

Oui, ça se décide paraît-il en ce moment même...

Oh oui, c'est important.. !

Mais non, je n'ironise pas !

C'est vrai que sans le ton ni le rictus, « important », ça devient un mot assez commun, ce qui ne l'empêche pas de monopoliser l'espace acoustique du château...

Du coup, il y a des tas d'autres mots du vocabulaire qui se terrent sous les tapis, derrière les portraits de famille, les tentures, dans l'ombre des couloirs.

Des mots, il est vrai, d'une telle insignifiance sous l'éclat des ors et des grenats de la réussite !!

(*Enervée*) Mais non, je ne suis pas enervée... Pourquoi le serais-je et contre qui ou quoi ?

Tu as raison, pour ton père c'est important, c'est même capital !

Il rêve d'un portefeuille de ministre et, d'après lui, Pascal peut l'aider.

Oui, je sais... C'est sa soirée.

C'est très souvent sa soirée.

C'est sa carrière qui est en jeu, son parcours qui est exemplaire... son génie qui est sans doute la chance du pays...

Et moi, j'ai la chance inouïe d'être aux premières loges !

Je suis au spectacle... Au tout premier rang. J'admire.

Il m'arrive même de sourire encore au regard conquérant qui fouille l'horizon, bien haut par-dessus la fosse d'orchestre ou je fais la claque à défaut de maîtriser un instrument plus noble...

Et je crie avec la foule : « encore, encore ! » avec le pouce montrant le ciel pour convaincre les dieux de donner la victoire au gladiateur...

(Depuis quelques phrases est entrée la mère de Rodolphe, la baronne. Elle s'appuie sur une canne avec une démarche assez lente mais empreinte de grandeur. Allure hautaine, sévère, intraitable. Elle observe ce qui se passe, les gestes de Hubert, la conversation de sa belle fille...)

La baronne :

(Du bout de sa canne, elle montre un pli de la nappe sur la table basse. D'un ton sans réplique...)

Un pli sur une nappe, c'est comme un cheveu sur un col blanc... ça sent le petit bourgeois...

Gisèle :

(apercevant sa belle mère et tandis qu'Hubert s'empresse de corriger le défaut. A voix étouffée)

Ah ! Voilà le comité d'accueil ! je te laisse ma chérie...

(A Hubert)

S'il vous plaît Hubert, laissez, j'ai horreur de la perfection.

La baronne :

C'est de « l'à peu près » dont vous devriez avoir horreur.

Les faux pas, répétés, ça finit par attirer l'attention sur le boiteux plus que sur l'obstacle du chemin...

Gisèle : *(un peu ironique)*

D'où l'intérêt de la canne !

La baronne :

Seulement quand elle accompagne une âme, un savoir-vivre, un style...

(Montrant très adroitement avec sa canne, un verre sur la table...)

Ce verre a des traces de doigt Hubert... !

Le style, ma chère, séduit les princes et fait illusion sur le petit peuple, c'est le secret de la réussite...

Vous n'avez pas de style !

(La canne toujours pointée sur le verre)

Eh bien Hubert, ce verre, vais-je devoir l'essuyer moi-même ?

(Hubert, distrait, mal à l'aise, prend le verre et l'essuie.

Rodolphe fait son entrée avec un air préoccupé. Il a le ton sec, dominateur...)

Rodolphe :

Inutile de trop raffiner...Pascal me croirait maniaque !

Gisèle :

Rien ne t'interdit d'imputer la qualité du service à ta femme. Ce qui pourrait me valoir un compliment...

Si, d'aventure, le compliment était trop appuyé, rien ne m'interdirait de le répercuter sur Hubert qui lui, est capable d'absorber l'eau tiède sans broncher.

(A ces mots, Hubert laisse tomber l'objet qu'il avait en main – une assiette, un couvert...avant de se ressaisir sans un mot.)

Rodolphe : *(emporté)*

Bravo Hubert, bravo...

Heureusement que tu ne tiens pas une carafe de Bordeaux rouge et que la chemise du ministre ne passait pas par là !!!

La baronne :

Votre majordome me semble avoir été...moins gauche, par le passé !

Gisèle :

Il se peut aussi que le passé ait été moins stressant...

Un stress qui dégouline plus grassement des plafonds que les stucs des trompe-l'œil !

Rodolphe : *(Un rien méprisant)*

Tu confonds stress et élan créateur.

C'est moi qui défriche l'avenir et c'est toi qui a de la fièvre...Ca ne m'aide pas beaucoup !

Dans l'immédiat, j'aimerais pouvoir compter sur toi pour que tout se passe bien aux cuisines !

Gisèle : *(agacée)*

C'est trop d'honneur. Mais tu sais, Charlotte et Hubert sont là pour ça.

C'est leur job de veiller au grain de ce côté.

Peut-être pourrais-je me rendre utile...à table ?

Rodolphe :

Exact. Et d'abord en affichant un décolleté disons plus...avantageux.

Pascal a horreur des femmes qui dissimulent leurs rondeurs comme l'avare sa cassette !

La baronne : *(sarcastique)*

Et puis une gorge profonde autorise un discours anodin...

Rodolphe :

Si Pascal a les yeux dans ton corsage, tu pourras tout à ton aise lui parler de littérature...Il n'y entend rien mais te trouvera de l'esprit et de ce fait aura une oreille pour mon avenir...

La baronne :

Le style, ma chère a des exigences facétieuses !

Gisèle :

Le style ou l'ambition ?

Rodolphe :

L'ambition en effet suppose des sacrifices. Tu en manques. J'en ai pour deux.

Gisèle :

Des ambitions, j'en avais d'autres...

Moins médiatiques, moins conquérantes... et j'espérais moi aussi les avoir pour deux.

Rodolphe : *(également agacé)*

Dois-je te rappeler le sens de l'invitation que nous avons faites à Pascal ?

Vois-tu, aujourd'hui, préoccupation plus urgente ?

La baronne :

Désir de femme plus...approprié ?

Gisèle :

J'ai horreur de la décalcomanie...Mais c'est sans importance.

Rodolphe :

Fais-moi le plaisir d'aller...t'habiller.

La baronne :

Moins décevant !

Rodolphe :

(Regardant sa montre tandis que Gisèle sort et à Hubert.)

Le ministre ne va plus tarder.

Nous prendrons l'apéritif ici.

Hubert, assure-toi que le repas sera opérationnel disons dans 20 minutes et, envoie moi Ida pour le service.

Hubert :

(Il ne bouge pas, se tient raide et manifestement très mal à l'aise malgré un léger tremblement qu'il parvient à maîtriser.)

Monsieur...

Rodolphe :

Quoi, qu'y a-t-il ?

Hubert :

Je crains que...ce ne soit pas possible.

(Rodolphe semble ne pas entendre Hubert...Un refus de la part du majordome n'est pas concevable pour lui...Il consulte fébrilement sa montre tandis que sa femme reparait avec un décolleté...excessif et qui scandalise la baronne...)

La baronne :

Quelle honte !

C'est une réception qui se prépare...ou une partouze ?

Rodolphe :

(A sa femme en refermant brutalement son chemisier)

J'ai dit « séduction », pas « provocation » !!

Gisèle : *(Faussement ingénue)*

Ah bon ! c'est pas synonyme dans ton esprit ?

(On sonne à l'entrée.)

Rodolphe :

(arrangeant très nerveusement son nœud de cravate...)

Hubert, disparais !

Apéritif dans 3 minutes et repas dans 20.

Quant à toi Gisèle, mon avenir, donc le tien, est entre tes seins...tes mains je veux dire...

Rodolphe :

(arborant un large sourire de commande en accueillant les invités. Hubert légèrement en retrait, ne bouge pas d'un centimètre malgré une menace discrète de la canne de la baronne. Très amical, flatteur, Rodolphe serre chaleureusement la main de Pascal et embrasse Paule)

Mon cher Pascal quel plaisir et quel honneur, vraiment !

Paule, vous êtes splendide...Les années passent et s'obstinent à vous embellir !

Attention Pascal, si Paule poursuit cette ascension vers la divinité, le triste mortel que je suis n'aura plus d'yeux que pour elle. *(Il rit)*

Pascal :

(Tendant à son tour les bras vers Gisèle. De très bonne humeur...Séducteur.)

Mais, vous avez raison Rodolphe, je croyais avoir pris la route d'Auxerre et voilà que je me retrouve sur l'Olympe face à une créature qui semble avoir ravi ses appâts à Aphrodite elle-même !!

Dans mes bras Gisèle, à l'abri pour un instant des miasmes de ce monde et de la tyrannie de votre maître et seigneur !!

Rodolphe :

Je ne vous présente plus la baronne, ma mère !

Pascal :

(Très cérémonieux, donnant du baisemain à la baronne qui apprécie avec un discret sourire)

Mes hommages baronne.

L'Olympe est décidément une source intarissable de beauté et de grandeur. Mes compliments.

(Paule salue à son tour la baronne après avoir embrassé Rodolphe et Gisèle.

Rodolphe découvrant avec stupeur la présence de Hubert, se contrôle et décide une diversion en catastrophe.)

Rodolphe :

(Tout sourire et poussant gentiment le couple d'invités vers la bibliothèque côté jardin...)

Mes chers amis, je ne vous apprendrai rien en évoquant ces mille contretemps qui se jettent en travers des chemins les plus soigneusement balisés...

Il se trouve que j'ai quelques légers détails à régler dans l'urgence avec le majordome.

Oh ! des questions bassement matérielles dont je m'en voudrais beaucoup de vous rendre témoins...

Je vous propose en guise de pré apéritif de découvrir en compagnie de Gisèle et de ma mère la restauration tout juste achevée de la bibliothèque et des tous derniers tableaux de maître que j'ai cru bon de disposer de part et d'autre des œuvres complètes de Stendhal...et de Victor Hugo...A tout de suite.

Pascal :

(Un peu surpris et poussé par Rodolphe avant de disparaître dans les coulisses avec Paule, Gisèle et la baronne)

Rien de grave j'espère !

Rodolphe :

(Faisant face a la situation et à Hubert avec sur le visage, les traits d'une très grande fureur)

Mes yeux voient-ils ce que je vois Hubert ou bien est-ce l'effet anticipé de la vodka que je compte bien déguster avec le ministre dans les minutes qui suivent ?

(S'étranglant de rage)

Qu'est ce que tu fous là ?

Hubert :

Je crois avoir dit à monsieur que ce ne serait pas possible...

Rodolphe : *(Excédé)*

Pas possible quoi ? Ida ? Dans ce cas envoie-moi Yasmina...ou Charlotte...

Hubert :

Je veux dire pas possible pour le repas...Et le service bien entendu.

Pas possible tout court...Au sens propre du terme...

Rodolphe :

(Surpris, contrarié)

Quoi ? Ne me dis pas que le fourneau est en panne !

Si c'est le cas, il y a la cuisine d'été sur la terrasse...

Hubert :

Le fourneau n'est pas en panne bien que vétuste et fatigué mais, il se trouve que le personnel, dont je suis... est en grève.

Rodolphe :

(Ayant beaucoup de mal à comprendre le sens de ces mots, il rit...jaune, ne sachant quelle attitude adopter...)

Hubert, si c'est une plaisanterie, elle est de très mauvais goût !

Hubert : *(Se redressant)*

De toute ma carrière, monsieur, je n'ai pas souvenance d'avoir jamais plaisanté...En votre présence j'entends.

Rodolphe :

(Sur le point d'exploser mais encore avec une sorte de sourire prédateur.)

Si ce n'est pas une plaisanterie Hubert, c'est quoi ?

Hubert :

Une grève monsieur !

Rodolphe :

(Regardant du côté des coulisses puis, affectant encore un semblant d'humour en infantilissant Hubert dont les « gamineries commencent tout de même à l'indisposer sérieusement)

Mais, Hubert, une grève, ça se passe dans une usine, des bureaux, dans les gares...mais pas chez moi !!! pas dans un château voyons *(en riant) !!!*

Une grève dans un château, ça n'a pas de sens !!!

(Puis affectant le sérieux et la sagesse...)

Ecoute-moi bien Hubert. Tu es à notre service depuis... des lustres.

Bien que ce ne soit guère dans mes habitudes, je n'ai que des louanges à adresser à ton zèle, ton efficacité, à ta façon de te faire auprès du petit personnel l'interprète du moindre de nos souhaits...Je ne peux de ce fait qu'avouer ma perplexité devant ce trait d'humeur ou cette fatigue passagère mais nous réglerons cette question dès demain.

(Les yeux sur sa montre et sur les coulisses...et reprenant un ton sans répliques)

Pour l'heure, nous avons, toi et moi des échéances sérieuses et à très court terme. Allez, file !

Hubert :

(S'efforçant de rester calme mais avec une très légère ironie)

Je crains de m'être mal fait comprendre monsieur...Et croyez moi, je cherche pourtant les mots les plus à même de limiter l'ampleur de votre colère bien compréhensible

sans trahir pour autant l'attente tout aussi compréhensible du petit personnel dont je représente ici, les intérêts.

Je crois vous avoir dit que le personnel...est en grève.

Je veux dire par là...qu'il a cessé le travail...Jeté le feu aurait dit mon grand père, mécanicien sur les machines à vapeur du temps du PLM...

Rodolphe : *(au bord de l'apoplexie)*

Te foutrais-tu de ma gueule Hubert ???

Hubert :

A Dieu ne plaise !!

Rodolphe : *(Même jeu)*

Laisse s' il te plaît, Dieu dans ses nuages et accorde-moi le plaisir tout terrestre de me dire si tu as bien compris que le ministre est là, que si ma prochaine nomination repose, il est vrai, sur les atouts charnels de mon épouse, elle repose aussi pour une part non négligeable sur la qualité de cuisson du marcassin sauce grand veneur dont Charlotte seule a le secret ainsi que sur la façon dont Ida remplira les verres aussi discrètement que fréquemment afin de donner au ministre une image de l'impétrant que je suis à la hauteur du poste convoité !

Fais-moi le plaisir de comprendre et de faire comprendre au petit personnel que le ministre est une solide fourchette, sa femme une indémodable pipelette et que si les choses tournent mal, non seulement ma carrière sera terminée mais tout le pays se gaussera du sinistre Vaudeville que tu auras mis en scène !!!

Hubert :

(Opposant un calme tout professionnel à la fureur agitée de son maître...)

Monsieur, je ne vous ferai pas l'injure de croire que votre avenir repose sur les épaules même découvertes de votre charmante épouse mais, bien évidemment sur le talent et la capacité indiscutable dont vous saurez faire preuve pour résoudre ce petit contretemps.

Un très inoffensif contretemps qui, non seulement restera sans conséquence sur votre carrière mais, de surcroît, amènera probablement sur les lèvres de monsieur le ministre, un sourire tolérant peut-être même compréhensif

à notre égard et finalement admiratif au vôtre quand il verra avec quelle adroite et généreuse diplomatie vous allez liquider ce petit conflit, satisfaire les doléances du personnel et prouver par là votre aptitude à gérer cette crise, bien insignifiante face à l'ampleur de celles qui vous attendent aux manettes ministérielles...

Rodolphe : *(Etouffant de rage.)*

C'est un complot !!!!!

Gisèle : *(Qui est revenue depuis quelques instants)*

La baronne a pris les choses en main !

Elle confond Picasso et Marcel Duchamp mais avec une telle hauteur que c'en est attendrissant !

Mais que se passe-t-il ici ?

Hubert :

(Très digne tandis que Rodolphe s'est temporairement effondré sur une chaise)

J'ai fait part à monsieur de la décision du personnel de... faire grève... Monsieur, semble-t-il, le prend plutôt mal.

Gisèle :

(Marquant la surprise mais sans plus, après un léger temps)

Comment supposiez-vous que monsieur allait prendre ce genre de...nouvelle ?

Hubert :

Dignement peut-être...

Gisèle :

Oui, peut-être...Il est vrai que c'est un cas de figure assez...inattendu...

Rodolphe :

(Se relevant péniblement et s'en prenant à sa femme cherchant visiblement une responsabilité autre que la sienne.)

Un cas de figure !!!

Les domestiques sabotent le fonctionnement de la République...Torpillent les fondements de la démocratie, s'apprêtent à prendre en otage un premier ministrable, à ridiculiser un futur ministre...et tu appelles ça un cas de figure !!!

Gisèle :

Faire un peu d'ombre à un futur ministre, je peux le concevoir mais, torpiller la démocratie...ça me paraît un peu exagéré !

Rodolphe: (*hors de lui et méchant*)

Que tu conçoives ou pas, n'a aucune espèce d'importance...

Par contre, j'aimerais savoir quel rôle tu joues exactement dans cette maison ?

Gisèle :

Quel rôle je joue ?

Mais celui que tu m'as délégué !..

Celui de l'ombre, de la cariatide ou du bibelot exotique selon les visiteurs, ou le cours de la bourse...

...Aucun !

Rodolphe : (*acerbe, persiflant*)

Ce qui te permet de jouer celui de l'emmerdeuse !

Si les domestiques font la loi ici, qui d'autre que toi pourrait en être la source ?

A traîner dans les cuisines, à tailler la bavette avec le jardinier ou le chauffeur, à philosopher avec Hubert, tu donnes l'illusion que tout est permis, qu'ils sont nos égaux, que leur avis a une importance,...Tu suscites l'anarchie, tu génères le désordre...

Gisèle : (*amèrement ironique*)

Tu me fais beaucoup d'honneur en me prêtant une telle influence !

Il est possible en effet que, par la relative liberté de mon langage et sous l'influence peut-être des printemps

arabes, j'aie donné à nos domestiques quelques raisons de croire que nous ne vivions plus sous l'ancien régime malgré l'épaisseur des murs, l'austérité des tours, le craquement des parquets et le pouvoir absolu de la reine-mère...

Mais, si les fondements de la monarchie sont ébranlés, bien évidemment, je m'incline et vais de ce pas faire acte de contrition en préparant l'apéritif tandis que tu procéderas à la Restauration avec un grand R...

Rodolphe : *(faussement débonnaire)*

(Tandis que Gisèle s'affaire, Rodolphe prend Hubert par les épaules presque familièrement, l'emmène sur l'avant-scène et sur un ton confidentiel et soudain paternaliste...)

Bon, allez, tu as les pleins pouvoirs Hubert...Je peux pas te dire mieux. Tu connais nos gens, leurs petites habitudes, leurs obsessions...Offre leur quelques friandises *(en disant cela il glisse un gros billet dans la poche du gilet de Hubert)*...quelques promesses, à la rigueur quelques jours de congé mais débrouille-toi pour que ce repas se déroule...normalement, est-ce que tu me comprends ?

Hubert :

Je crains que les « friandises » ne manquent un peu de consistance monsieur...

Le personnel attend encore l'exécution d'un certain nombre de promesses demeurées sans suite...

Rodolphe : *(en ajoutant un second billet)*

C'est ton rôle Hubert de renouveler les promesses et le mien de ne pas les tenir...Allez, fais moi taire ces rumeurs, le temps presse.

(A sa femme tandis qu'Hubert se retire)

Voilà le résultat de la gouvernance selon les théories progressistes des intellos de ton genre !

En être réduit à négocier avec des valets !!!

Gisèle : *(amère, dure. Lentement)*

En théorie je ne sais pas mais dans la pratique, c'est moi qui entends le mal-être des employés, c'est moi qui

console quand tu punis, moi qui sais le nom des enfants, des neveux...le nom des fleurs que le jardinier dispose dans les corbeilles...moi qui recueille les confidences, qui sèche les larmes et ramène un sourire au coin d'une lèvre amère...

(constatant le retour des invités et pour les tromper sur ce qui se passe, elle a « chanté les dernières phrases depuis « moi qui recueille... »)

Pascal : *(Applaudissant)*

Très chère, je ne vous savais pas un talent aussi éclatant !

Dites moi si je me trompe :

Vous êtes soprano !

Gisèle : *(Tout sourire)*

N'exagérons rien, je fais partie depuis quelques mois d'une chorale amateur...Rodolphe m'a tellement encouragée, que j'ai cédé...

Rodolphe : *(Tout miel)*

Du coup, elle fait ses vocalises à longueur de journée...

Gisèle va rejoindre prochainement les « Enfoirés » pour une émission à la télé...

L'art est d'une telle exigence, vous le savez !

Pascal :

(Tandis qu'ils s'installent autour du guéridon et que Gisèle sert l'apéritif...)

Et comment serait-il mieux servi qu'entre les murs d'une si élégante demeure ...Votre bibliothèque est d'un raffiné !!

Paule :

Les tableaux, d'une beauté !!

Il y a la main d'une femme derrière tant de délicatesse ! Rodolphe, vous êtes un homme heureux, le château est un écrin aux mille feux et Gisèle son joyau étincelant.

Rodolphe : *(cynique, faussement flatteur)*

La baronne, ma mère a le bon goût instinctif...

C'est elle qui ordonnance l'écrin dans lequel Gisèle se contente de ...briller...et de chanter !

Pascal :

Ce sont les cigales qui font l'été n'est-ce pas... !

Mais rassurez-moi, avez-vous pu régler avec votre majordome, le petit différent qui semblait vous chagriner à notre arrivée ?

Rodolphe :

Aucun problème !

Une simple question de...remaniement temporaire des prérogatives...

Pascal : *(Tandis que Gisèle sert l'apéritif...)*

A propos de remaniement, les choses sont en cours en ce moment même à l'Élysée, comme vous le savez.

Paule : *(n'en pouvant plus de fierté...)*

Pascal devrait être nommé premier ministre !!!

Pascal : *(jouant les modestes...)*

Le conditionnel s'impose en effet.

Ceci dit, j'ai de bonnes raisons de penser que dans la situation actuelle, le président saura faire le bon choix...

Gisèle : *(souriante et faussement naïve)*

Qu'entendez-vous exactement par « le bon choix » ?

Rodolphe : *(agacé)*

Le choix d'un premier ministre consensuel évidemment...
Un homme d'expérience aux convictions éprouvées...

Gisèle : *(toujours souriante)*

Il est donc possible d'être, dans le même temps, consensuel, et homme de conviction... ?

Rodolphe : *(qui ne voit ou ne veut pas voir l'ironie...)*

Quelle question !

C'est l'essence même de la démocratie ! exprimée ici par un homme du centre !

Gisèle : *(même jeu)*

De la démocratie ou de la politique... ?

(Puis, s'adressant à Pascal en jouant toujours la naïveté)

Pardonnez-moi, mais si je deviens demain femme de ministre, il est préférable que je comprenne le contexte dans lequel évoluera ce dernier.

Rodolphe : *(agacé mais se maîtrisant)*

Tu connais mes idées politiques...Etre ministre demain ne changera rien...

Gisèle : *(souriante mais mordante)*

Je les connais en effet, c'est bien pourquoi je pose la question du consensus...

Quant à vous Pascal, comment vous situez-vous, je veux dire politiquement parlant ?

Pascal :

Politiquement parlant, je ne me situe pas, j'agis très chère.

Gisèle :

Mais vous faites partie d'un gouvernement de droite non ?

Pascal :

Je suis centriste dans un gouvernement de droite exact.

Gisèle :

Pardonnez mon ignorance mais, le « centre », c'est bien ce parti d'invertébrés dont parle votre président non ?

Pascal : *(mondain et cynique)*

C'est pourquoi je ne crains pas d'adopter certaines positions plutôt de gauche...

Rodolphe : *(même jeu)*

Sachant que la gauche actuelle a des audaces droitières...

Pascal :

Qui me permettent de lui faire du genou sans trop de risques au sein d'un pouvoir qui ose l'ouverture...

Rodolphe :

Pour corriger une image jugée trop droite par un électorat de droite modérée. C'est tout simple !

Gisèle :

Et si le prochain président...est de gauche ?

Pascal : *(même jeu)*

Dans ce cas, je serai peut-être le ministre de l'ouverture à droite d'un gouvernement progressiste mais sensible au pragmatisme d'une majorité contrainte à un libéralisme... socialisant.

Gisèle :

C'est assez simple en effet : pas d'invertébrés donc... mais des braconniers !

Pascal : *(riant)*

Le braconnier a aussi ses convictions !

Rodolphe :

Ses stratégies...

Gisèle :

Et sa façon très personnelle de s'arranger avec sa conscience !

Paule :

Devenir ministre vaut bien quelques petits arrangements de conscience non ?

Et puis, l'influence féminine peut ne pas être négligeable...

Gisèle : (*mordante mais avec le sourire*)

Face aux séductions du pouvoir, je crains que celles du féminin ne fassent pâle figure !

Pascal :

Très chère, vos interrogations vous font honneur mais vous n'ignorez pas qu'aujourd'hui, le pouvoir politique, quelque soit son étiquette, est contraint au grand écart permanent entre des impératifs radicalement contradictoires.

Gisèle :

Rien n'interdit de refuser certains de ces impératifs soit-disant incontournables !

Il y a des gymnastiques qui, à la longue, peuvent devenir douloureuses voire dangereuses !

Paule: (*A Rodolphe...Enjouée, enthousiaste.*)

Au fait...Si je peux me permettre, dans la perspective vraisemblable ou Pascal serait demain, le nouveau premier ministre, quel portefeuille seriez-vous prêt à accepter ?

Rodolphe : (*Grand Seigneur*)

Si la France, si la République, par la voix de Pascal, me le demandent, je suis prêt...à tout accepter (*rire suffisant*) !!

Ceci dit, le ministère du travail me paraît offrir à quelqu'un d'entreprenant une multitude de gisements d'initiatives...

Et puis les équations à résoudre ne sont pas pour déplaire au cartésien que je suis !!

Gisèle : (*toujours agressivement souriante*)

Depuis trois siècles que le cartésianisme préside aux destinées de l'Occident, je ne vois pas qu'il ait résolu grand-chose, sur le plan humain je veux dire...

Pascal :

Et pourtant, sans lui, ma chère, nous ne raisonnerions pas en ce moment même sous les plafonds à la française !!

Gisèle :

La révolution a du les oublier ceux-là !

Paule :

La réussite est nécessairement mathématique...ou hasardeuse !

Gisèle : (*pensive*)

Le calcul ou la chance ? Oui...

C'est un peu ce que pensait Balzac avec un rictus écœuré...Pour ma part, je ne sais si la réussite au sens ou l'entend Vautrin...est une chance...

Rodolphe :

(*un peu méprisant à l'égard de Gisèle mais toujours souriant*)

La littérature a ce privilège de donner à penser par-delà les brutales réalités...

Elle excelle moins à les affronter !

Tu devrais sonner pour le repas ma chérie. Il est temps.
(*Gisèle sonne*)

Pascal :

Donc, le ministère du travail...Pourquoi pas.

Dans ce domaine, ce n'est pas Balzac dont il faut s'inspirer aujourd'hui mais peut-être de Machiavel.

Depuis la fin des années soixante, le capitalisme n'est plus le reposant conservatisme qu'il était...Il s'encanaille de progressisme ce qui est assez paradoxal...

En tout cas il a de quoi rendre perplexe les syndicats, séduire les classes moyennes sans trop indisposer les classes aisées...

Gisèle :

Et sans demander leur avis aux classes défavorisées.

Pascal : *(Riant)*

Le moins possible en tout cas !

Rodolphe :

Tous les sondages montrent que les français sont heureux d'être français...Ils râlent, mais ils suivent !

Pascal : *(soudain très sérieux)*

En deux mots Rodolphe, vos priorités pour votre futur ministère ?

Je vais probablement rencontrer le président demain et je vais devoir le convaincre de votre détermination et de l'opportunité de mettre en œuvre vos idées...

Rodolphe : *(sûr de lui ou l'affectant...)*

Oh, c'est très simple.

Sortir des généralités et prendre la mesure de la situation...

Pascal :

Excellent...mais encore ?

Rodolphe :

Un : Remettre la France au travail ! En finir par exemple avec les...pesanteurs du petit peuple...

Deux : Relancer la consommation sans effrayer les écolos !

Trois : mettre en œuvre une politique sociale de gauche et une politique économique résolument de droite par-delà les clivages sclérosants.

Quatre :...

(Rodolphe est interrompu par des slogans qui viennent des coulisses et qui se font plus précis au fur et à mesure que le personnel entre en scène et défile autour de la scène en brandissant des pancartes de manifestants.

La manifestation comprend : Charlotte, Ida, Yasmina , Francois et, un peu en retrait et mal à l'aise, Hubert.

Les slogans, repris en cadence par le personnel peuvent être les suivants : « A bas la dictature » - « Finance indécence » - « A bas l'esclavage » ou encore : « Anonymus avec nous »...

Les pancartes peuvent afficher : « Les indignés du château » - « prolétariat assassiné » - ou encore : « Halte aux monuments hystériques ! »

Pendant la manifestation, Rodolphe écume de rage tout en maîtrisant mal une irrépressible envie de violence physique...

Mais Pascal sourit cyniquement, sa femme Paule joue la scandalisée, Gisèle quant à elle demeure coite avec un sourire qu'on devine compréhensif à l'égard du personnel...

Enfin, les slogans cessent et le personnel se rassemble, solidaire et déterminé sur l'arrière de la scène. Tous ont le visage sombre et inquiet.

Ils se regardent entre eux pour s'encourager.

Hubert, toujours stoïque, sans état d'âme apparent, commente les doléances d'un ton neutre.)

Pascal :

(Dès que le silence se fait et sur un ton presque confidentiel et ironique)

Ce sont là, je suppose, ce que vous nommez très joliment les pesanteurs du petit peuple. (Il rit sous cape.)

Paule :

(Faussement enjouée mais tout de même perplexe et toujours sur un ton mi confidentiel)

Pascal ! tu fais fausse route ! moi je vois dans cet... intermède, une surprise de Gisèle qui a organisé en ton honneur un divertissement d'une légèreté rafraichissante, d'une spiritualité toute marivaudienne !

Rodolphe :

(Hors de lui mais se contenant. Sur un ton d'outrage tombe à la limite de l'explosion et avec un rictus, seul signe de mondanité qu'il parvient encore à conserver...)

Hubert s'il te plaît, veux-tu prier ces gens de reprendre leurs postes à l'instant et de reporter à plus tard, les répétitions de leur théâtre de boulevard sur lequel nous

aurons plaisir ma mère et moi à nous exprimer... après le départ de monsieur le ministre...

Paule : *(en rajoutant)*

Je ne savais pas votre personnel doué d'une telle aptitude imitatrice...Ils sont plaisants...Ces mines sont d'un réalisme...Au fond, cette maison est bourrée d'artistes, pourquoi ne monteriez-vous pas un opéra ?

Pascal : *(même jeu)*

Un opéra Bouffe !! A l'italienne !

On a déjà les costumes, les masques...manque plus que l'intrigue...

Encore que, en y réfléchissant et, s'il s'agit d'une répétition, pourquoi ne pas en profiter monsieur le futur ministre du travail pour, comment dirais-je, jouer le jeu, chausser les coturnes du comédien et, avec conviction et chaleur, apprendre et travailler le rôle que vous aurez demain à tenir face à de vraies manifestations... ?

Gisèle : *(jouant le jeu du ministre et défiant son mari)*

Voilà une excellente idée, tu ne trouves pas mon chéri ?

Paule : *(battant des mains.)*

J'adore le théâtre avec ses retournements, ses quiproquos et je suis persuadée que Rodolphe est un comédien qui s'ignore !

Gisèle : *(ironique)*

S'il l'ignorait, ferait-il de la politique ?

Pascal :

(Tandis que Rodolphe reste crispé de rage en regardant le personnel)

C'est vrai que des passerelles existent entre la tribune et la scène...De part et d'autre, il faut plaire, revêtir ou déposer le masque à bon escient.

Prendre la politique par son côté ludique ou l'humour par son côté grave, c'est tout un non ?

Gisèle : *(affectant le sérieux de la critique littéraire)*

Encore faut-il disposer d'un réel talent, ce genre de talent dont faisait preuve un Mitterrand par exemple...

Souvenez-vous avec quel art il imitait Thierry le Luron par exemple : même façon de pincer les lèvres, même voix, mêmes battements de cils...Les derniers temps, il imitait carrément Dieu lui-même !

(Rires de Pascal et Paule)

Paule :

Chirac imitait très bien Patrick Sébastien !

Et Tapie !

Mais lui, c'est autre chose, lui, c'est un comédien, un vrai qui imite les politiques. Vous me direz, c'est plus courant, oui, mais lui, il y a cru...Il a été le seul d'accord.

Ca l'a quand même conduit à la comédie nationale et même au ministère...

Gisèle :

Oui...Y a que les juges qui n'ont pas marché, eux, ils l'ont expédié en prison.

Paule :

Bonne aubaine s'est dit Tapie, rien de tel que la prison pour booster une carrière.

Et les politiques qui ont le sens de l'a propos ont retenu la leçon.

Gisèle :

Du coup, la prison semble être devenue l'étape incontournable d'une carrière politique comme le cap Horn pour les navigateurs...

Personnellement, il y a là quelque chose qui me chiffonne...Pas vous ?

Paule : *(en riant sous cape)*

C'est vrai que écrire en haut à gauche des lettres qu'ils expédient : « prison de le Santé le 14 mars 2012 » au lieu de « Palais de l'Elysée » ou, « Ministère des finances »,

faut un certain temps pour que la main l'écrive sans que la tête y pense !!

(Paule et Gisèle rient à gorge déployée puis s'arrêtent, un peu confus, en voyant la tête de Rodolphe, le sérieux de Gisèle et l'air toujours aussi sombre du personnel...)

Paule :

(Regardant les manifestants et, après un temps de silence en adoptant cette fois un ton tragique.)

C'est peut-être pas...du théâtre ... !

Pascal :

Voudrais-tu dire que ces braves gens n'ont pas le cœur à jouer et sont là pour manifester un certain mécontentement ?

Connaissant Rodolphe et son profond humanisme, cette hypothèse me surprendrait mais après tout, tout le monde n'a pas nécessairement la même perception de la vie de château...Regardez Sade par exemple...au château de Vincennes, il broyait quand même pas mal de noir !!

Gisèle :

Moi, je propose qu'on écoute ce qu'ont à nous dire ces hommes et ces femmes.

Pascal :

(A Rodolphe, resté muet et figé depuis un bon moment)

Proposition retenue...Qu'en pensez-vous mon cher Rodolphe ?

Gisèle : *(Rodolphe ne bougeant pas)*

Je crains que Rodolphe ne pense des choses difficiles à traduire en termes bienséants...

Hubert, la parole est à vous tous.

(se levant) Pendant que vous vous exprimerez, je vais aller préparer un petit quelque chose à manger...

Hubert : *(A regret)*

Inutile madame, les manifestants ont installé un piquet de grève a l'entrée des cuisines avec Simon, le chauffeur et Charles, le palefrenier...

Je me permettrai si vous le voulez bien d'apporter quelques sandwiches que nous nous partagerons... solidairement...

Gisèle : *(Se rasseyant)*

A votre aise.

Rodolphe :

(Ne contenant plus sa colère, hurlant et tapant du poing sur la table...)

Cette grève est illégale...Vous n'avez pas donné de préavis...Je vous écraserai...

(Puis, conscient qu'il joue son avenir face à Pascal se reprend dans un effort surhumain capable de remplacer le rictus de colère par un sourire très forcé. Il s'adresse alors a la fois aux employés et à Pascal...)

Je veux dire...donnez moi un peu de temps et nous trouverons, bien entendu, un terrain d'entente...

Pascal :

Que voilà une sage décision qu'approuverait le parlement droite et gauche confondues... !

Hubert :

La grande majorité des doléances qui vont vous être présentées, l'ont été à plusieurs reprises depuis nombre d'années sans qu'aucune réaction significative de monsieur n'ait été enregistrée, malgré l'entremise généreuse et tout aussi vaine de madame que nous tenons à remercier pour sa très sincère compréhension.

(se tournant vers le personnel)

Mesdames, monsieur, vous avez la parole.

Pascal : *(A mi voix et admiratif)*

Je connais des directeurs de cabinet qui feraient bien de s'inspirer de cette clarté d'expression !

(Charlotte – Ida – Yasmina – François : (*Tous ensemble*)

(François) : L'outillage des jardins est hors d'usage

(Charlotte) : C'est pas une cuisine que j'ai mais une gargote...

(Ida) : Faut être au turbin de jour comme de nuit !

(Yasmina) : On couche sur des paillasses...

Rodolphe : (*Hors de lui et se levant en hurlant*)

Bon...Le numéro est terminé, hors de ma vue...Quant à nous, nous passons à table.

Hubert : (*Personne ne bougeant.*)

Dans ce cas, « quel moyen de comprendre, dans la première heure de digestion qu'on puisse quelque part mourir de faim »...

C'est bien La Bruyère qui pose cette question n'est-ce pas madame ?

De toute façon, le marcassin court encore !!!

Rodolphe : (*Hors de lui*)

La ferme !!

J'ai déjà une femme savante, voilà que j'ai maintenant un larbin qui fait de l'esprit !

Même au gouvernement, je suis pas sûr de croiser autant de neurones en état de fonctionner !!!

Gisèle :

S'il te plaît, Rodolphe, c'est ridicule !

Hubert :

Plus prosaïquement, je voudrais faire remarquer à monsieur qui a fort souvent pesté contre l'impossibilité mondaine de faire le moindre régime ! que l'opportunité est là, toute prolétaire....Nous serrons nos boulons et vous...vos ceintures !

Pascal :

(A Rodolphe qui fait mine d'aller agresser Hubert et le retenant par la manche)

Dois-je rappeler au futur ministre que vous êtes, que la libération d'une parole trop longtemps contenue peut générer à l'ouverture une certaine effusion anarchique et inaudible mais rapidement maîtrisée pour peu qu'on lui accorde un peu d'espace...C'est une question de physique élémentaire !

Hubert :

Yasmina peut-être ?

Yasmina : *(Sombre)*

On couche sur des paillasses !

Rodolphe : *(Incapable de se contrôler)*

A Mostaganem, tu couchais sur quoi ? Un lit à baldaquin ?

Pascal : *(éclatant de rire)*

Mon cher Pascal, votre empressement à résoudre ce conflit ne doit pas vous conduire à laisser les mots outrepasser la pensée...Là, on frôle le conflit de civilisation !!

Yasmina :

Nos cahutes n'ont pas de fenêtres !

Ida :

Une lucarne, très haut...Faut une chaise pour voir la mer !

Charlotte :

Oh, la mer, on en demande pas tant !

C'est vrai que des fois, on aimerait voir les jardins, les collines...

Ida :

Les gorges du Tarn...

Charlotte :

Vous n'avez pas idée de ce que c'est que la solitude d'un soir de novembre au fond d'une cuisine...

François :

Les chambres ne font pas les dimensions réglementaires...Les toilettes sont communes, pas chauffées, idem pour la douche...

Pascal :

C'est fâcheux en effet !

François :

Le château disposera bientôt d'une deuxième piscine avec jacuzzi, spa... mais nous on doit se contenter du bac à douche pour nager !

Charlotte :

C'est vrai qu'on a pied partout !

François :

Oui, mais y a que les pieds qui ont pied !

Yasmina :

On manque de produits d'entretien, l'aspirateur a 20 ans... le chariot du ménage n'a que trois roues...

Ida :

Toujours plus de rooms à faire, de salons, de couloirs à cirer...il faudrait un balai à la main, un torchon dans l'autre et un plumeau dans le Kiou ... !

Yasmina :

Dans le cul !

Ida :

Dans le Kiu...

Pascal : *(riant)*

La langue est encore approximative, mais l'image est assez parlante !

Charlotte :

La cuisine n'a toujours pas d'aération en état, le fourneau va rendre l'âme et moi mon tablier...

Hubert :

Pour faire court sur ce plan technique, disons que les conditions de travail et de logement sont devenues insupportables...

Rodolphe :

Vulgaire matérialisme, goût déplacé du confort...*(Hurlant)*
J'ai été élevé à la dure moi et j'en suis pas mort !

(Puis se tournant vers Pascal en prenant un ton sirupeux et faussement compréhensif)

Monsieur le ministre peut témoigner de quel courage il nous a fallu faire preuve, l'un et l'autre, pour nous arracher à la glaise et gravir les échelons de la carrière !!

Hubert : *(égal à lui-même)*

Nous n'avons, en ce qui nous concerne aucune échelle à notre disposition...même courte !

François :

Tout juste quelques escabots...

Yasmina :

Plutôt branlants !

Hubert :

Difficile d'aller bien haut avec ça !

Rodolphe : *(s'étouffant de rage)*

Alors contentez-vous de ce que vous avez !!!

Pascal :

Mon cher, autres temps, autres mœurs !

Vous savez, c'est sur ce genre de frustrations qu'ont fleuri le marxisme...et les révolutions !

De plus, ces braves gens ont chaque jour sous les yeux des modes de vie qui ne peuvent que faire naître dans leurs esprits des rêves inaccessibles...Il suffirait peut-être de réduire quelque peu l'amplitude du fossé qu'ils mesurent entre eux...et vous !

Bien entendu, sans restreindre vos ambitions mais peut-être, remontant un peu le niveau de leurs conditions de travail...et de vie...Passer de la pailasse au sommier, par exemple ! Progressivement !

Paule : (*Ridiculement compatissante.*)

Il suffirait sans doute de peu de choses...Ces gens me paraissent raisonnables...et puis ce sont des humains quand même !

Gisèle :

Le « quand même » est peut-être inutile !

Paule :

Je veux dire qu'ils doivent être capables de penser et donc de relativiser...

Rodolphe : (*hurlant*)

Je ne leur demande pas de penser !!!

(*se radoucissant pour Pascal*)

Simplement d'obéir...gentiment !

Pascal :

J'ai le sentiment qu'ils peuvent même faire preuve d'initiative comme en témoigne leur petite manifestation !

Gisèle :

Je ne suis pas certaine que Pascal mesure les risques qu'ils prennent en faisant valoir leurs droits !

Hubert :

Comme je l'ai dit, vous n'avez entendu que quelques-unes des mille doléances il est vrai assez terre à terre de votre personnel...

Rodolphe : *(plus qu'excédé)*

Dans ce cas, l'incident est clos...*(Se relevant)* à table !

Hubert :

Il va de soi qu'aucun d'entre nous n'aurait envisagé une quelconque sollicitation de votre bienveillante attention si nos doléances se limitaient à cet aspect matérialiste des choses...Il ya en effet plus grave.

Pascal : *(forçant Rodolphe à s'asseoir de nouveau)*

Mais ça devient passionnant !

Comme vous pouvez le constater mon cher Rodolphe, la dialectique du peuple pour ne rappeler que d'assez loin celle de Hegel, ne manque cependant ni de ressources, ni d'à propos !

Hubert :

(aux employés tandis que Rodolphe se rassied sur le geste insistant de Pascal)

Nos maîtres, comme vous le constatez, font preuve d'une très démocratique bienveillance, je vous engage par conséquent à faire état de vos ressentis, de vos état d'âme...

Rodolphe : *(Entre ses dents)*

Je t'en foutrais moi des états d'âme !

François :

Nous n'avons pas à penser mais nous pouvons voir. Or ce que nous voyons n'est guère réjouissant.

Au fil des ans, on voit des travaux s'entreprendre pour restaurer les tours, ouvrir des chambres d'hôtes, accueillir des séminaires, des mariages, des cocktails, les journées du patrimoine, tout ça, sans fil conducteur, au gré des caprices de la baronne, avec toujours plus de travail pour nous et toujours moins d'oseille...

Hubert :

François veut parler d'argent.

Charlotte :

Le château a été classé monument historique et nous totalement déclassés...

Ida :

Je n'ai toujours pas de contrat de travail...I work in the dark...

Yasmina :

Au noir mais c'est pareil.

Même pendant le ramadan, moi, je dois travailler toute la journée sans manger !

Charlotte :

Je lui réchauffe quelques restes la nuit mais elle tombe de sommeil et se lève à 5 heures...

François :

Vous avez délocalisé une partie de vos usines mais comme qui dirait, relocalisé l'esclavage... à domicile !

Jasmina :

Nous sommes saignés à blanc...

Et sans étourdissement préalable...

François :

Hallal quoi !

Charlotte :

Au fond, nous n'existons pas pour vous...Vous ne nous voyez pas, en tout cas moins que vos chevaux ou vos chiens...

Nous sommes quoi...A mi chemin entre animaux et végétaux...Invisibles.

Un peu comme des phasmes...des brindilles vivantes.

Ida :

What is...phasmes ?

François :

Des sortes de fantômes mais, beaucoup moins sexy !!

Ida :

I make very much heures supplémentaires, et des extras ...a la buanderie, dans les chambres d'hôtes quand elles sont vides ou sous les arbres du parc au clair de lune...

Gisèle :

Qu'entends-tu précisément par « extras » sous les arbres au clair de lune ?

Rodolphe : (*très gêné*)

Tu ne vas tout de même pas attacher de l'importance à ces sornettes...c'est du chantage, rien d'autre...

Hubert :

Disons une forme d'hommage rendu à la fraîcheur de la jeunesse !

Charlotte :

Une sorte de prime si vous voulez mais accordée au patronat masculin par le petit personnel...féminin !

Gisèle :

Je vois....

François : (*Lugubre*)

Bientôt, nous serons aussi misérables et désincarnés que les fantômes que la baronne nous oblige à jouer dans les combles pour donner des frissons aux visiteurs pendant les journées portes ouvertes.

Yasmina :

Avec des chaînes à traîner aussi lourdes que la croix du Christ dans les rues de Bethléem...

Charlotte :

Jérusalem...Bethléem, c'était la naissance, il y avait encore de l'espoir...

François :

Et tout ça bien sûr, sans recevoir jamais la moindre visite de BHL...

Paule :

(éclatant de rire toute seule mais s'apercevant qu'elle est la seule, étouffe son rire.)

Pascal :

(Se levant et marchant pensivement. lentement...)

Je suis un peu surpris, Rodolphe de ce qui semble faire le quotidien de vos gens.

Un quotidien qui dessine un aspect assez insoupçonné de la vie de château.

L'apparente résignation de ces personnes, à ce qu'elles endurent, cette sorte d'humour froid avec lequel elles l'exposent ne sont pas loin de me donner à penser que, finalement, vos gens vivent ni plus ni moins ce que vivent une large part de leurs concitoyens.

Gisèle :

Serait-ce de votre part, une amère et tardive prise de conscience ?

Pascal : *(Ne se déroulant pas et incisif)*

Ce dont j'aimerais que Rodolphe prenne conscience, c'est que bon nombre de concitoyens de ces gens n'ont pas la chance de pouvoir recourir directement à un futur ministre recevant un futur premier ministre.

Il y a là, véritablement, quelque chose qui doit mon cher Rodolphe vous alerter profondément par-delà les réponses bien évidemment immédiates, concrètes et

substantielles que vous allez donner sur l'heure à vos gens...

Quant à moi, il m'appartient, très modestement, de donner satisfaction à vos gens en leur promettant que vous allez prendre le temps de réfléchir à la façon de les aider en mettant à profit les quelques années de sursis que je vous accorde avant d'assumer la lourde charge de ministre du travail...

Rodolphe : (*catastrophé*)

Vous voulez dire que...

Pascal :

Je veux tout simplement dire que l'heure de votre arrivée au pouvoir n'a pas sonné et que, dans votre intérêt, dans celui du président, celui de la France, agir autrement serait faire prendre à nous tous, des risques bien dangereux à quelques mois des élections...

Je veux dire que votre personnel a le droit d'attendre maintenant de vous ce que, bien entendu, vous alliez demain offrir à nos concitoyens avec la générosité, l'abnégation et l'intelligence que nous vous savons.

Rodolphe : (*consterné*)

Vous voulez dire que...

Gisèle : (*pas mécontente de l'attitude de Pascal...*)

Pascal veut dire que tu vas disposer d'un peu de temps pour apprendre le métier de patron, de mari...et, subsidiairement, de ministre...

Rodolphe : (*Presque pleurant.*)

Subsidiairement !!!

(s'adressant au personnel sur un ton désabusé, cynique et peu à peu agressif)

Mes chers amis, merci infiniment pour la délicatesse avec laquelle vous m'évitez une catastrophe.

Sans vous, j'allais demain et de façon inconsidérée me livrer corps et âme à un gouvernement dont le premier ministre en cours de nomination n'a d'autre préoccupation que le bon déroulement de sa propre carrière.

Gisèle :

Rodolphe !!!

Pascal : *(Grand seigneur)*

Laissez Gisèle, c'est une réaction tout à fait normale et de plus, parfaitement justifiée. Au pouvoir, on peut le regretter, personne ne se soucie d'autre chose que de lui-même...

Ca a parfois des effets positifs.

Rodolphe : *(Aux employés. De nouveau dictatorial.)*

Positifs ou pas...c'est terminé pour vous.

En d'autres termes, vous êtes virés !

(Charlotte éclate en sanglots, Yasmina la console)

Ida : *(Qui n'a pas compris)*

What is... « virés » ?

Hubert :

Mis à la porte...

Ida :

Quelle porte ?

François :

N'importe laquelle.

Les portes, c'est pas ce qui manque ici...Les petites, les grandes, les basses, celles de service, celles d'honneur...

Hubert :

En termes plus mondains, ça veut dire que nous sommes remerciés.

Paule :

C'est peut-être un peu hâtif comme décision non ?

Ida :

(s'empare d'une bouteille de whisky, fait mine de le renverser sur elle et allume un briquet qu'elle s'apprête à approcher d'elle pour s'immoler)

Si je suis dans la porte, je veux mourir.

(Gisèle se précipite pour arracher le briquet et la bouteille des mains de Ida. Et la console affectueusement.)

Yasmina :

A la porte, pas dans la porte...

Rodolphe : *(outré)*

Je rêve !

Mon whisky de douze ans d'âge !

Pascal :

(Avec un léger rire cynique, émoussillé)

Une petite anglaise flambée au whisky ça peut être croustillant !!

Paule :

Et puis après tout, les Anglais ont bien flambé une de nos pucelles !

(Pascal, Rodolphe et Paule rient puis s'arrêtent voyant le visage de Gisèle.)

Gisèle : *(A Rodolphe, très durement.)*

Tu n'as pas honte !

Je me demande jusqu'à quand tu refuseras de regarder avec des yeux ouverts, jusqu'à quand tu te refuseras toute empathie pour qui que ce soit, jusqu'à quand le violon affectif sur lequel tu joues ta vie et celle de tes proches se contentera d'un seul octave...

(A Ida) Franchement ma petite, c'est une prime que monsieur ne mérite pas.

Hubert :

Jusqu'au jugement dernier madame, monsieur cultivera l'indifférence à tout ce qui n'est pas son intérêt.

Rodolphe : (*Toujours excédé*)

Je te dispense de tes oraisons funèbres Hubert.

Vous êtes virés. Point.

Pascal : (*Levant une main*)

Je suis repreneur !

Rodolphe :

Je vous demande pardon ?

Pascal :

Je suis repreneur.

Paule : (*Surprise*)

Tu reprends quoi ?

Pascal :

Eh bien, en tant que représentant de l'Etat, je me dois de soutenir l'entreprise privée comme nous en avons récemment fait la démonstration avec Lejaby ...

Hubert et son équipe sont, à mes yeux, une petite entreprise qui ne manque ni d'idées ni de charisme et qui mérite toute ma considération ministérielle.

Paule :

Tu veux dire que tu es prêt à embaucher le personnel licencié par Rodolphe ?

Rodolphe : (*Reprenant de l'assurance*)

Une reprise !

Pourquoi pas mais à des conditions à négocier...

Ces gens sont en bon état, l'entretien peu onéreux...

Si vous me faites une proposition honnête, je vous réserve le lot bien entendu !

Pascal : *(cynique, intéressé)*

Le lot, peut-être pas !

Les budgets ministériels se resserrent malheureusement et nous contraignent à sélectionner les personnes les plus fragiles, les plus exposées aux aléas de la vie...les plus jeunes... Comme Yasmina et Ida par exemple afin de leur offrir un avenir, et un patron attentif au moindre de leurs désirs pour peu qu'elles le soient au moindre des miens...

Paule : *(qui n'est pas dupe.)*

Pour faire quoi au juste, à part l'aspirateur et le plumeau ?

Pascal : *(bafouillant plus ou moins...)*

Eh bien développer sous ma bienveillante direction tout l'éventail de leurs talents naissants...

Paule :

Leurs talents naissants !!!

Pascal : *(faussement accommodant.)*

J'essaye seulement de trouver une solution pour résoudre les problèmes les plus urgents...

Gisèle :

Comment disiez-vous tout à l'heure ? « Au pouvoir, personne ne se soucie d'autre chose que de lui-même. » C'est bien ça ?

Pascal :

Simple figure de rhétorique !

Paule :

Parfois, j'aimerais comprendre la nature exacte de tes urgences !!...et de ta rhétorique !

Gisèle :

Bon, Hubert, je crois que nous avons quelques petites questions à régler entre nous.

Ayez la gentillesse de vous retirer quelques instants.

Hubert :

Bien sûr madame.

Mais, si vous me le permettez, je voudrais au nom de tout le personnel, répondre brièvement à monsieur et à monsieur le ministre.

Je crains que nous « virer » ne soit impossible et de ce fait qu'il soit impossible de nous « reprendre ».

Impossible parce que hors de portée.

En effet, *(Il sort un papier)* J'ai pris soin de tenir à jour avec notre avocat... le montant des arriérés de toute nature qui nous sont dus au titre des salaires, des journées de repos, des congés non pris, ainsi que des amendes et indemnités qu'en cas de licenciement vous devrez soit à nous-mêmes soit aux services administratifs, fiscaux etc... Cette somme s'élève approximativement à 600 000 euros.

Bien entendu, ces chiffres tout comme les conditions de régularisation de nos situations ont été examinés auprès du service des Prudhommes qui, à ce jour attendent notre décision pour effectuer les redressements nécessaires, engager les poursuites en correctionnelle, etc etc...

Sur ce, nous nous retirons... Bon appétit.

(Ils s'en vont, Hubert fermant la marche. Un temps de silence. Hubert reviendra quelques instants plus tard apporter des sandwiches)

Gisèle : *(Avec un rien d'ironie)*

Curieuse sensation vous ne trouvez pas ?

Pascal : *(mal à l'aise)*

Assez inconfortable je dois dire.

Paule :

A la limite du grotesque pour parler vrai !

Mais nos brillants hommes d'Etat en ont vu d'autres n'est-ce-pas ? Et je ne doute pas qu'ils vont reprendre la main.

Pascal :

Ne m'en veuillez pas mon cher Rodolphe mais dans cette affaire, il me semble que vous avez fait preuve d'un peu de légèreté.

Et manifestement depuis pas mal de temps !

C'est assez surprenant.

Je veux bien croire que la baronne ait ici son mot à dire un peu comme l'ont les reines-mères d'outre Manche...

On ne peut pas les tuer n'est-ce pas ?

Peut-être escomptiez-vous prendre la baronne comme chef de cabinet aux affaires ministérielles.

Voilà qui aurait été plaisant pour les médias, mais un rien handicapant pour moi.

Rodolphe : *(Se levant pour contenir sa fureur)*

Si la situation est inconfortable, grotesque...A qui la faute ?

Gisèle : *(mordante)*

Mais à moi bien entendu !

De tous temps les femmes, c'est bien connu ont freiné l'ascension de leurs chers apprentis aventuriers...

Je dis « apprentis » parce que les vrais aventuriers, ceux dont les exploits remplissent les livres d'histoire ou les romans de Conrad ou Marc Twain ont conquis sommets, océans et nouveaux mondes, seuls avec leurs armes, leurs compagnons et leur ténacité au risque de crever de solitude sur les paillasses éventrées d'une case au bout du monde...

Mais vous, vous voulez tout, la réussite le pouvoir, le regard du monde sur vous, les jolies filles partagées entre amis, au soir de vos victoires et par-dessus le marché, une femme à la maison...Mais, comme l'a judicieusement demandé Paule : pour faire quoi ?

Faire peuple ? faire famille ? inspirer confiance, sérieux, moralité... ?

Vous gravissez les échelons du pouvoir avec des dents de requin mais avec une mentalité de porc...Excusez-moi monsieur le ministre, c'est une réflexion d'Antonin Arthaud pour justifier la nécessité du théâtre.

Pascal :

J'aime beaucoup le théâtre !

La baronne :

(Qui vient d'entrer s'appuyant énergiquement sur sa canne et qui a sans doute entendu les dernières phrases.

Attention, texte incomplet.

Pour obtenir la version intégrale, merci de prendre contact avec l'auteur :

Par tel : 06 84 10 47 10

Par courriel : parot.francois@wanadoo.fr